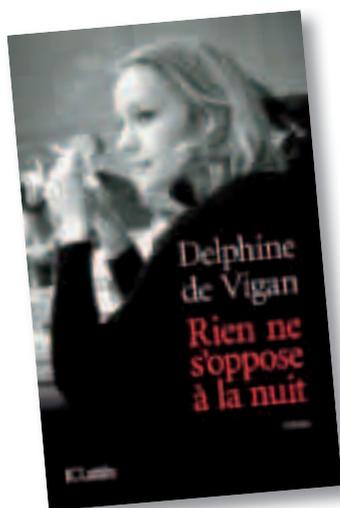


MÈRE

Du sombre émane une clarté

Le roman de Delphine de Vigan est une plongée sans concession dans l'histoire familiale de l'auteure dont la mère, Lucile, s'est suicidée. Le récit évite l'exhibitionnisme, au profit d'un bouleversant cri d'amour.



Delphine DE VIGAN, *Rien ne s'oppose à la nuit*, Paris, Jean-Claude Lattes, 2011. Prix: 21,30 € -10% = 19,17 €.

«Ma mère était bleue, d'un bleu pâle mêlé de cendres, les mains étrangement plus foncées que le visage, lorsque je l'ai trouvée chez elle, ce matin de janvier. Les mains comme tâchées d'encre, au pli des phalanges. Ma mère était morte depuis plusieurs jours.»

C'est ainsi que commence le roman de Delphine de Vigan, dont le titre est tiré de la chanson «*Osez Joséphine*» de Alain Bashung.

Roman ou autobiographie puisqu'il s'agit de l'histoire de sa mère? Roman, parce que l'écriture permet ici de toucher à l'universel. Le récit plonge en effet le lecteur dans une histoire familiale qui révèle les fulgurances, les lumières, les fêlures, les failles, les blessures qui traversent toute existence humaine.

C'est petit à petit que s'est imposée à l'auteure la nécessité d'écrire ce récit. C'est après avoir interrogé ses oncles et ses tantes et s'être plongée dans des documents familiaux qu'elle a entrepris la rédaction de ce roman ne sachant pas trop bien où cela allait la mener.

FRAGILE

Lucile est la troisième d'une fratrie de neuf enfants, fratrie qui sera marquée par la mort de trois enfants dont deux suicides. Lucile, c'est une petite fille belle et mystérieuse, fragile, marquée par des fêlures, souhaitant parfois se rendre invisible. Une famille, un peu extravagante, apparemment ouverte et chaleureuse, mais dont le récit fait

découvrir des recoins cachés. Un père qui sous des dehors ouverts, indépendant, charmeur, se révèle finalement comme nocif et destructeur et une mère qui ne sait pas ou qui refuse de voir la réalité en face.

Cherchant son indépendance, Lucile quitte sa famille, vit différentes expériences, a deux enfants. Progressivement, elle est atteinte de troubles bipolaires qui finissent par l'amener à des séjours en hôpital psychiatrique. C'est dans cette histoire qui est aussi la sienne que Delphine de Vigan fait saisir, sans pathos, les angoisses d'une adolescente et puis d'une adulte avec cette mère imprévisible. Cette mère qu'elle appelle rarement maman quand elle en parle, mais qui cependant est si présente.

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04/341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés «**Prix -10 %**».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €
- Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

VENU DU NOIR

Ce n'est par hasard qu'en exergue à son récit, l'auteure livre une impression du peintre Pierre Soulage: «*Un jour, je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile, sans formes, sans contrastes, sans transparences. Dans cet extrême, j'ai vu en quelque sorte la négation du noir. Les différences de texture réfléchissaient plus ou moins faiblement la lumière et du sombre émanait une clarté, une lumière picturale, dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre. Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir.*»

C'est cette lumière secrète qui ressort de ce roman, formidable hommage et un cri d'amour que Delphine de Vigan rend à sa mère.

Paul FRANCK